



CLASSIQUES
GARNIER

LAGRANGE (Alain), « M.A. Screech, *Montaigne and Melancholy* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI*, n° 17 - 18, 1984 (Janvier – Juin), p. 87-87

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11835-0.p.0089](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11835-0.p.0089)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1984. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

M.A. SCREECH,

Montaigne et Melancholy. The Wisdom of the Essays.

Londres, Duckworth, 1983, 194 p.

Cet ouvrage est certainement l'un des plus intéressants publiés sur ce sujet depuis ces dix dernières années.

M. A. Screech s'efforce, au cours de dix-neuf chapitres, de faire un point précis sur tout ce que recouvrent la sagesse et l'expérience de Montaigne.

Il insiste d'abord sur l'originalité de la pensée de l'auteur des *Essais* qui occupe une place bien à part dans une période particulièrement riche de la littérature moderne, période marquée par Rabelais, Shakespeare, Pascal et Francis Bacon. Montaigne est l'homme de la curiosité, du doute, un épicurien qui s'est livré en quelque sorte à son autobiographie sans complaisance et sans narcissisme.

Ce qui frappe surtout dans cet auteur de la Renaissance, c'est son individualisme ; on sent en lui une culture énorme pour l'époque, mais une culture assimilée, comprise, qui lui permet à tout moment de pouvoir retrouver sur des points précis la pensée d'un autre qui avait abordé le même sujet ; son expérience de la vie est donc fondée sur la sagesse. Montaigne avouait lui-même être « non mélancolique mais songe creux » ; donc cette recherche est essentielle dans son œuvre. Bien se connaître suppose tout connaître, et M. A. Screech ne refusera pas d'aborder le thème de la sexualité. Ce passage semble capital après ce qui a été lu dans le *B.S.A.M.* L'auteur, en fait, montre que Montaigne avait analysé tous les risques que pouvait comporter le récit de son amitié avec La Boétie, en montrant qu'elle ne comportait strictement rien qui fût grec. On le voit, tout ce qui est humain au niveau de la philosophie et de la psychologie se trouve dans cet ouvrage. On ne peut d'ailleurs pas aborder Montaigne et La Boétie sans montrer l'importance qu'aura pour Montaigne l'*Apologie* de Raimond Sebond et le *Traité de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie. Ces deux ouvrages furent d'une importance capitale pour la genèse des *Essais*, tant au niveau de ce que Montaigne nous dira de la guerre, de l'amour, de la métaphysique, de Dieu, qu'à celui des théories aristotéliennes, voire de Socrate ou des cénobites.

Montaigne formé par ses lectures, par le recul qu'il sait prendre par rapport aux autres hommes, par son expérience, n'a rien d'un mélancolique triste comme l'*Alceste* de Molière, il est au contraire un homme qui a su à tous moments s'assumer, il est « l'homme humain » par excellence.

Comment en si peu de mots pouvoir rendre compte d'un tel ouvrage pensé et développé pendant vingt-cinq années ?

D'ailleurs le risque est grand de trahir le travail que représente ce livre passionnant. Sa lecture est indispensable car tout montaigniste sent en lui les formes « de l'humaine condition ». Une traduction s'imposerait pour ceux d'entre nous qui ne sont pas anglicistes.

Alain LAGRANGE